

Leslie Piché

Laval

Ma propre entrevue par moi-même,



Alors, me voici, Leslie Piché. Née *aux Trois-Rivières* comme le disait toujours Alphonse mon poète d'oncle, j'ai grandi à Laval dès l'âge de 11 ans. Très jeune, je me souviens de mon désir d'étudier les lettres, probablement à

cause de ce cher oncle. Famille d'artistes que celle des Piché : père chanteur d'opéra, ténor; Aline peintre et artiste verrière; Paul-Émile sculpteur amateur et fort habile, et puis Alphonse poète et chanteur. Le chœur des oncles, uni à la voix de mon père, faisait vibrer la maisonnée ! Aujourd'hui, cette génération est toute décimée : oncles, tantes, et certains cousins aussi. Il y a urgence en la demeure dirait-on...

Ce qui explique peut-être mon appétit pour l'implication à rendre le monde meilleur, au risque de me faire reprocher de verser dans l'angélisme; je choisis sciemment d'être optimiste. Là, on peut agir, toujours, parce que l'on croit le monde perfectible. Ainsi, après un bac. ès études littéraires à l'UQAM et une carrière dans l'enseignement du français au secondaire, dont 5 ans à Geraldton (Nord-Ouest ontarien) paradis des aurores boréales et de Jean-Marc Dalpé que je découvrais avec mes élèves, je reviens à Laval. Le reste s'enchaîne rapidement. La maladie frappe et je renoue plus sérieusement avec l'écriture. *Voir* en ligne où je me mériterai plusieurs prix de la critique et celui de la *Quinzaine de la Poésie* en 2004, mention au Prix Piché (eh oui!), premier puis deuxième prix à *la Bonante*, mention spéciale au prix Paulette-Chevrier, invitation par l'UQAM pour son *Bestof, 30 ans littéraires*, publications en revues, bref, je suis là.

Avec une suite poétique publiée aux Forges (prix Piché) et mes poèmes en revues, j'écoute les conseils de Claire Varin et Danielle Shelton. En 2006, je deviens membre de l'UNEQ, remplace Claire au sein du comité Trans-Québec, et y suis depuis. Après avoir fait de l'animation communautaire et socio-culturelle, musicale et théâtrale, je suis maintenant véritablement dans mon élément. Et Laval a bien besoin qu'on soigne sa culture littéraire. Je m'implique à fond : je crois aux partenariats improbables, à la nécessaire tension créatrice qui nous unit et nous repousse, et puis, j'aime ma ville, ses grenouilles et leur chant au printemps, ma ville dont le 450 se moquait méchamment. Or, mon appartenance à l'UNEQ donne du poids à toute représentation auprès des autorités et au sein des divers groupes de travail. Je ne suis pas seulement Leslie Piché, je suis les auteurs lavallois *et* québécois.

Ici, et surtout depuis le changement de garde et la levée de la tutelle, tout est à faire. Malgré une structure déjà en place, il faut sans cesse convaincre les élus de notre importance; la littérature est un territoire plus intime qui rayonne par petits cercles et cette culture...de notre culture reste à développer. La Société littéraire de Laval est certainement la défenderesse de notre cause bien qu'elle doive inlassablement justifier son existence. Comme toute association d'auteurs, nous manquons cruellement d'argent. Et puis, de reconnaissance dirais-je. Incessant combat, mais nous y croyons toutes et tous, n'est-ce pas ?

Holà! Lectures de nécessité, prenez des vacances ! Cet été j'ai revisité la poésie de Grandbois, Langevin, Chiasson; lu *Les enfants terribles* de Cocteau, enfilé *Le tigre blanc* de Aravind Adiga et quelques autres coups de cœur. Mais actuellement je lis le très divertissant *La vérité sur l'Affaire Harry Quebert* de Joël Dicker . N'ai pas de dépendance au *il faut absolument lire*, je préfère les suggestions de mon entourage et les surprises aux rayons de ma bibliothèque de quartier. Pas plus que je n'ai de fantasme littéraire, hormis d'être invitée en Europe pour un quelconque

événement à titre d'auteure mais surtout, de poète. J'aime écrire dans un silence relatif; la musique influence trop mon humeur poétique ou narrative. J'écris surtout à la maison mais note *quand cela arrive*, où que je sois . J'ai pleuré comme une Madeleine à la lecture de *L'amour au temps du choléra* de Marquès et de *La mer de la tranquillité* de Sylvain Trudel mais fus incapable de jamais achever *La bicyclette bleue* de Deforges : nouvellement maman, sa violence m'était alors insupportable. Je ne me suis pas entêtée; aurais-je dû ? Le livre que j'aurais aimé écrire *Confiteor* peut-être? Mais...hum...le mien, je crois. Quelques chantiers en développement, autant de promesses, on verra, pardi!

À suivre.

Leslie Piché, par ... Leslie Piché!